

LE PAII-TEMPI

Journal mensuel du Stalag G-F.

N°4



JUIN

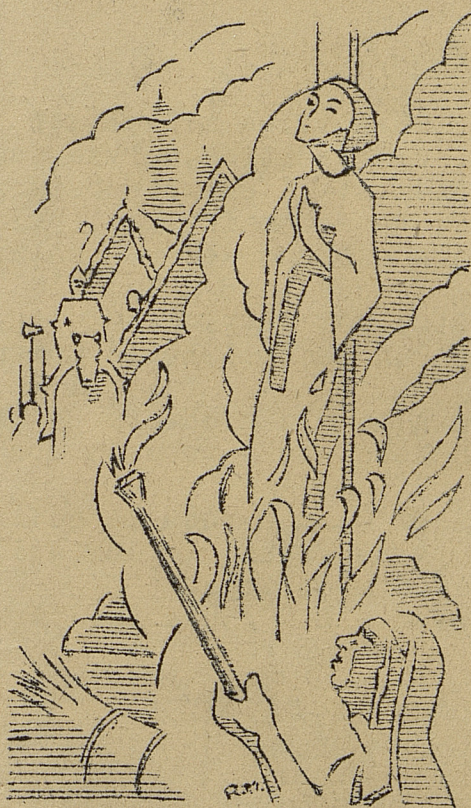
1941

- S O M M A I R E -

Jeanne d'Arc et les Prisonniers.
La Vie au Camp : La Poste Colis.
Chronique Religieuse.
Chronique Théâtrale.
Chronique Musicale.
Chronique Littéraire.
Chronique Financière.

Chronique Judiciaire. (suite)
Chronique Régionaliste.
Cours d'allemand.
Conte : Le Permis.
Poèmes.
Mots Croisés et Distractions.

Jeanne d'Arc et les Prisonniers



Les lignes qui suivent parviendront à nos lecteurs pour le Mois de Juin...écrites au début de Mai, elles auront vieilli d'un mois et ne seront plus une actualité. Mais nous les publions telles quelles, car elles répondront sans doute à des besoins et à des sentiments qui pour nous sont toujours d'actualité.

Le deuxième Dimanche de Mai va ramener en France la fête officielle de Jeanne d'Arc. Ce ne sera pas comme en d'autres temps un jour de liesse et de fierté; comme le 14 Juillet 1940, ce sera plutôt un jour de souvenir et de réflexion. Sans doute aurons nous l'écho des gestes dont cette journée sera l'occasion chez nous. Mais ne sera-t-il pas souhaitable que pour les prisonniers aussi cette date compte? Et si les français sont plus immédiatement préparés à se tourner vers la Sainte de la Patrie, Jeanne est bien la grande soeur de ceux qu'unit fraternellement l'épreuve de la captivité. Passons donc le Dimanche II Mai en communion de pensée avec la Pucelle.

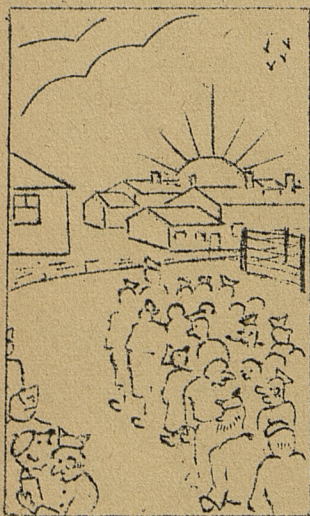
Nous trouverons auprès d'elle la compassion d'une grande soeur qui console les douleurs de ses benjamins. Elle les connaît bien, ces douleurs; elle a été "prisonnier de guerre" et dans un temps où la captivité n'admettait aucun soulagement ni aucun contrôle. Quelle force d'âme et quelle dignité dans cette fille de vingt ans! Si nous savons conserver un air de famille avec elle, comme notre état sera, en plus d'un point relevé!

Nous trouverons auprès d'elle un sens à notre vie de prisonniers. Jeanne savait d'avance le sort qui l'attendait; elle n'avait revêtu son armure que pour donner sa vie à son pays; elle ne prétendit pas choisir la façon dont cette vie serait utilisée, du moment que le sacrifice était fait. Le sacrifice, voilà le mot que nous ne comprenons pas, que nous n'acceptons pas volontiers. On en a d'ailleurs, paraît-il, abusé; et nous avons toujours peur d'être les bonnes "poires" dont le sacrifice profite à d'autres - Jeanne d'Arc n'a pas été aussi prudente - mais elle a possédé en elle une richesse intérieure dont nous sommes aujourd'hui encore les bénéficiaires. N'y aurait-il pas lieu, en invoquant son image, de réviser nos idées sur le sacrifice?

Nous trouverons auprès d'elle l'espoir. Elle a donné sa vie, elle a donné tout d'elle même sur le bûcher. Il semblait que cette fin marquât le terme d'une belle illusion, l'implacable réveil après un songe fou se terminant en cauchemar. Or, des cendres de Jeanne est né le sentiment national français; le supplice de Rouen a permis les siècles glorieux qui suivirent. Il nous est absolument impossible de dire avec précision ce que sera l'avenir, ce que contiendront les siècles futurs. Aucun de nous ne peut, non plus, égaler son sort à la tragédie grandiose de Jeanne. Mais ne peut-on penser que la Pucelle passera le jour de sa fête à glaner, par tous les camps et tous les kommandos, les obscurs mais réels sacrifices de ses petits frères, et que les millions de destinées éprouvées qu'elle joindra à son héroïsme toujours actuel prendront un sens formidable et nouveau?

Et nous entendrons - n'est-ce pas? - au fond de nos coeurs une voix jeune et confidentielle nous chuchoter : E S P O I R .

- La vie au Camp -

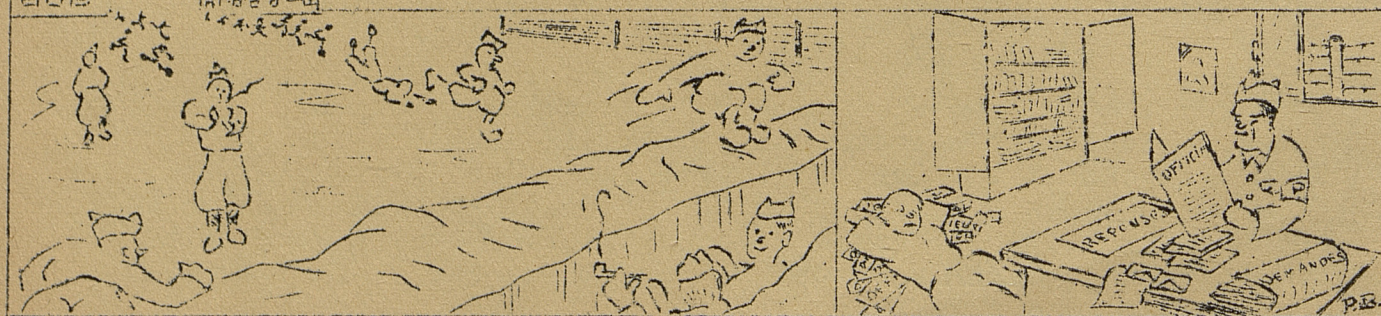


- Le soleil devient matinal... les militaires que nous sommes encore doivent, par tradition, suivre son exemple. Aussi l'horaire d'été est-il entré depuis longtemps en vigueur. L'habitude est maintenant prise et chacun sait que l'habitude est une seconde nature. Le soleil (toujours lui) se couche tard : tout le monde s'accorde à le féliciter, car la promenade autour du camp après dîner, est un des meilleurs moments de la journée.

- Un exercice d'alerte a permis à chacun de choisir une place dans les tranchées-abris pour le cas de danger aérien.

- L'homme de confiance du Camp a reçu la collection du journal officiel parue depuis le 1er Juillet 1940. Il répond aux questions écrites.

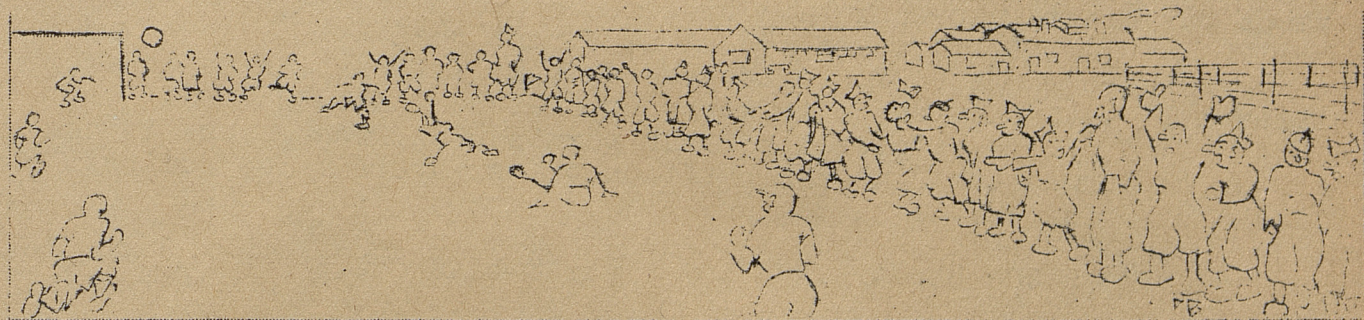
Les conférences du Stalag : Les goûts les plus



divers ont pu être satisfaits. Le 14 Avril, l'Aumonier J. Sender a retracé à grands traits l'histoire de la musique religieuse en occident, depuis le chant grégorien jusqu'à la période actuelle. - Le 19 Avril, Chéret lut avec talent des pages fort émouvantes et instructives sur Camille Desmoulins. - Le 26 Avril, Lestar évoqua son pays basque, tant par ses descriptions que par la danse et les chants, ses derniers exécutés avec le concours de quelques frères basques.

- Deux trains de prisonniers Yougoslaves sont déjà arrivés au camp, et ce ne sera pas tout, dit-on. Nous les avons accueilli avec émotion, en nous rappelant les pénibles jours d'angoisse que nous avons vécu pareillement, il y aura bientôt un an....

- La belle saison permet aux sportifs de s'en donner à coeur joie. En attendant que nous vous fournissions une chronique digne



de l'Auto, notons qu'une sélection des Français et une sélection des Belges faisant partie du personnel permanent du camp se sont affrontées, - deux fois - Les Français qui disposent de ressources plus considérables en hommes ont dominé nettement leurs adversaires (7-2 au premier match, 6-1 au match retour). Même résultat avec les vétérans, dont la juvénile ardeur déclencha chez les spectateurs des acclamations allant jusqu'à l'extinction de voix. Mais l'équipe victorieuse dut s'incliner devant la sélection des Mineurs de passage au Camp : dame, ce sont de rudes gars; et ils remportèrent trois victoires par 4-0, 5-1 et 4-1. Ce brillant onze confirma sa valeur en battant par 9 buts à 6 une excellente formation Yougoslave. Casmaret, Vicciana et Médina furent les principaux artisans de ce succès.

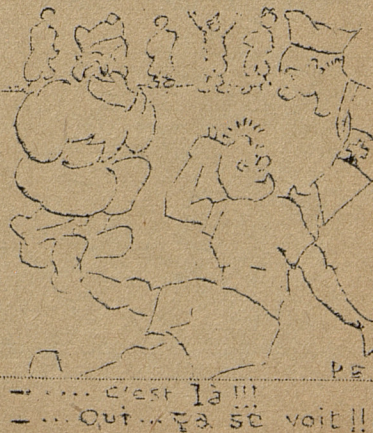
Le sport en Kommandos

On nous communique de Solingen-Ohlig Arb. Kdo 208 la chronique sportive suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer ici. Nous remercions l'auteur de cette chronique et aussi celui de l'Arb. Kdo 207 qui ont bien voulu nous faire connaître l'emploi de leurs loisirs et de leurs compétitions.

FOOTBALL : Arb. Kdo 208 bat Arb. Kdo 207 par 7-1.

Grâce à la sportivité de leurs Chefs de Camp, les Arb. Kdo. de Solingen-Weyer et de Kattensbergstrasse se sont rencontrés Dimanche dernier dans un match qui fut très apprécié d'une galerie fort aise de se retremper dans une de ses distractions favorites. L'équipe de Solingen-Weyer 208 dont la formation :

Noel (Fontenay)	Fruchard (Versailles)
Beyguier (Melle)	Meunier (Sedan)



Goidin (Meudon)
Devos (Valenciennes)
Charrier (Compiègne)
Rémond (Chères)

Benezech (Montpellier)
Ch. Balordi (Fontenay)
Garnier (A.S.B. Conseil)



étant plus au point que sa rivale l'emporta plus facilement à l'issue d'une partie qui démontra que les joueurs malgré une longue période d'inactivité forcée n'avaient guère perdu de leurs moyens. Dès le coup d'envoi l'Arb.Kdo. 208 afficha une nette supériorité technique qui se concrétisa par 3 buts avant la pause.

La seconde mi-temps revêtit la même physionomie et Solingen-Weyer accentua son avance par quatre nouveaux buts bien menés.

Les joueurs locaux ne durèrent qu'à une mésaventure de la défense adverse de sauver l'honneur. Rencontre arbitrée à la satisfaction de tous par le Chef de l'Arb.Kdo 208.

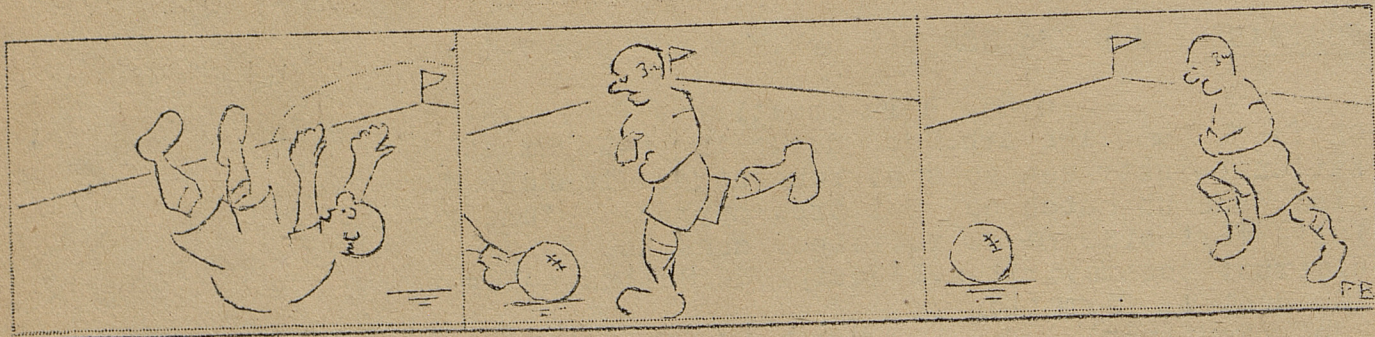
Dés à présent il est permis d'envisager sous le couvert de la Kommandantur une compétition qui grouperait les équipes des divers Kommandos de la région.

Arb.Kdo. 208 bat Arb.Kdo 207 par 2 buts à 1.

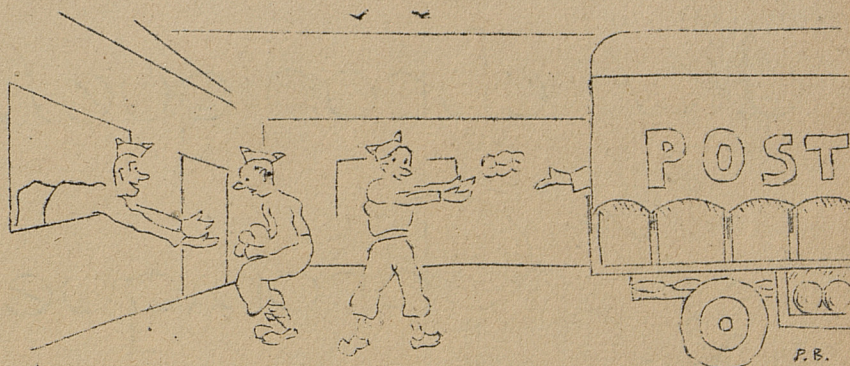
Le Lundi de Pâques le Stade de Solin-Weyer fut le théâtre du match revanche qui opposait les équipes des Arb.Kdo 207 (Kattenberg) et 208 (Sol.Weyer).

Arb.Kdo.208 qui présentait sa formation : Noel;Goidin, Beguier;Devos,Charrier,Gogliio;Garnier,Mounier,Nenezech,Ch.Balordi,Tail- liez, confirma sa précédente victoire avec toutefois plus de difficultés comme l'indique le score de 2 à 1. Dès les premières minutes de la partie Solingen-Weyer qui avait l'avantage du vent démontra à nouveau une supériorité manifeste, mais qui se heurta à l'opiniâtre résistance de son adversaire dont le onze plus équilibré dans ses lignes et en net progrès, avait adopté cette fois la prudente tactique qui consiste à fermer le jeu. Cela faillit réussir puisque non contents seulement de boucler in extremis toutes les offensives des joueurs locaux, les visiteurs parvinrent sur une de leurs rares contre-offensives à marquer un but qui leur aurait permis de mener au repos si un shoot de Benezech n'était pas venu rétablir les choses au dernier moment. A la pause les équipes étaient donc à égalité 1 but partout.

La seconde période fut moins animée, les joueurs aux prises faisant preuve d'une fatigue certaine et combien excusable. Dans l'ensemble ce fut encore l'Arb.Kdo 208 qui bien que jouant alors contre le vent, domina le plus souvent et le second but de Benezech lui apporta une victoire amplement méritée et dont le score demeura en définitive flatteur pour Kattenberg.



LA POSTE aux COLIS



Dans le dernier numéro, j'ai essayé de vous expliquer le fonctionnement du service de la Poste-Lettres au Stalag.

Aujourd'hui j'ai l'intention de vous parler du fonctionnement du service des colis. Comme cela a été dit, chaque jour les colis arrivent au Stalag. Ils sont comptés. Et en même temps ils sont distribués sur des tables selon leur ordre numérique.

Au moyen d'un fichier analogue à celui qui est en usage au service des lettres, on recherche le numéro du Kommando où se trouve le prisonnier. Dans les cases correspondant aux différents mois de l'année, sont inscrits les colis que vous avez reçu. Le colis ainsi numéroté est immédiatement mis dans un sac portant le numéro du Kommando vers lequel il sera dirigé. A ce moment là, les colis reprennent le chemin de la gare pour rejoindre leur destinataire dans les différentes villes de Westphalie.

DIS TR A C T I O N S

Problème I .

Charade :

Village : Mon premier.

Fleuve : Mon dernier.

Insecte : Mon entier.



Problème II .

Charade :

J'ai quatre pieds, lecteur, entends-tu bien?

Mon dernier vaut mon tout et mon tout ne vaut rien!

Problème III .

Mots en losange :

```

      X
    X X X
  X X X X X
X X X X X X X
X X X X X X X
  X X X X X
    X X X
      X
  
```

Commence le trimestre - Fantaisie - Epreuve

de la fatigue - Poussera - Se dit d'une subs-

tance capable de cristalliser sous trois for-

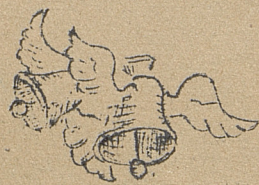
mes différentes - Agaï - Conquérant hongrois

mort en 907 - Interjection - Peut porter l'ac-

cent grave .

Vous trouverez dans une des pages suivantes de ce journal la solution de ces problèmes.

Nos chroniques.



Chronique religieuse.



La Semaine Sainte au Stalag, pour être plus simple qu'en nos paroisses respectives, n'en fut pas moins fervente.

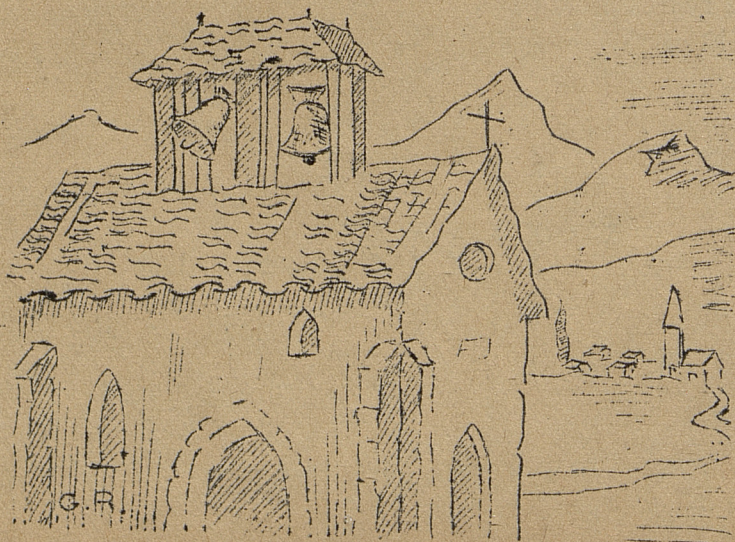
Point de rameaux verts (ni de croquignoles!) point de reposoir sans doute. Mais le grand Souvenir de la Passion fut sans cesse évoqué avec ferveur; mieux, il fut vécu par les très nombreux assistants des différents offices.

Au soir du Mercredi Saint, une parole vibrante nous a rappelé ce qu'était l'Eucharistie, nourriture des âmes, et don de Dieu tout entier.

L'assistance se sentait à l'unisson avec l'assemblée des Apôtres, qui commençaient, en un soir semblable, la Cène du Seigneur - Et le lendemain matin, les communions furent nombreuses, qui marquèrent de la meilleure manière le jour du Jeudi Saint.

Le Vendredi de la Grande Semaine est fête chômée en Allemagne. Chacun eut donc tout le loisir souhaitable pour se recueillir. A trois heures de l'après midi, l'assistance des grands jours suivit avec empressement le chemin de croix traditionnel qui retraca les grandes scènes de la Passion à l'heure même où mourut le Sauveur. Le soir tous se retrouvèrent au sermon prononcé par le Directeur de la Mission de Carême.

Noël avait laissé une impression profonde à tous. Pâques n'en aura pas laissé un souvenir moindre. La Grand'Messe solennelle fut chantée avant l'appel, car tous étaient invités à remplir ensemble, s'il était possible, leur devoir pascal. Rien n'est plus beau qu'une telle assistance d'hommes, qui, délivrés pour un instant de tout souci et de toute contrainte, la figure détendue, l'âme fraternelle, reçoivent leur Dieu en eux. Aux Vêpres il y eut des Vêpres, le sermon de Cloture et la Bénédiction papale marquèrent dignement la fin de la Mission. Et je ne dis pas la fin de ses fruits car tous sont résolus à conserver et augmenter en eux les grâces de ce Carême. Les Offices de chaque Dimanche les y aideront d'ailleurs et les sermons, qui développeront le Credo, remettront dans les cœurs toute la

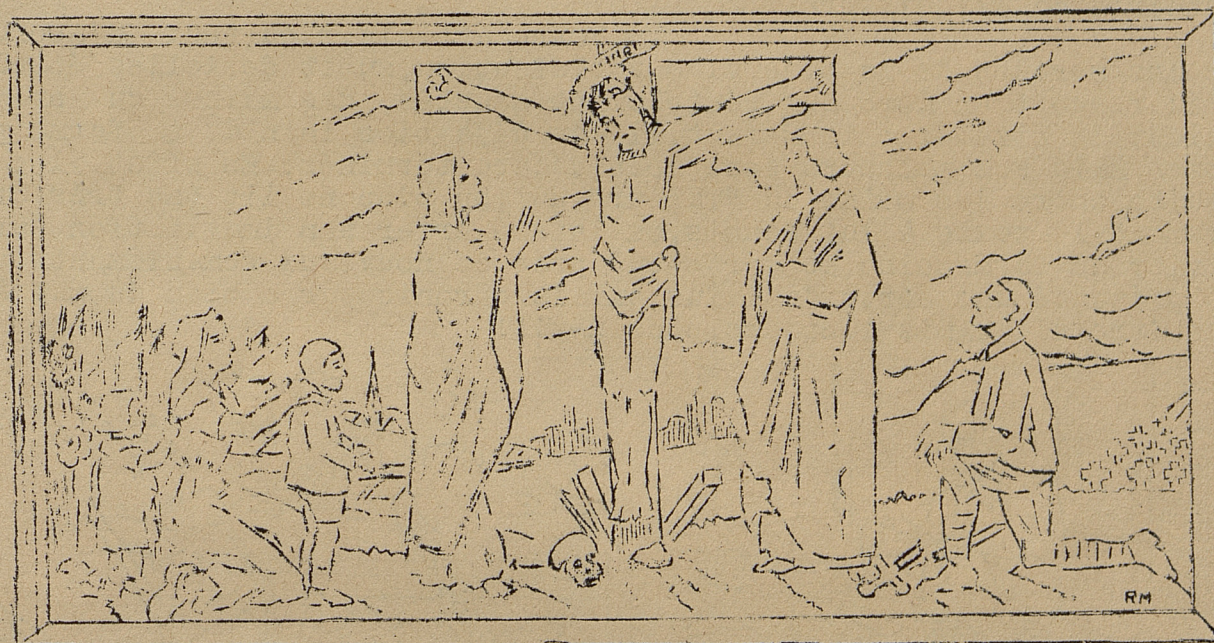


vivacité de la foi.

Les Offices de Pâques, s'ils ont été fervents, ont été aussi beaux que possible. Un chœur de chant parfaitement stylé, accompagné par un harmonium, voire même par l'orchestre, a fait prier les assistants plus aisément. Il continue d'ailleurs chaque dimanche sa mission, sous une direction habile et dévouée.

Nous devons signaler une autre manifestation religieuse qui n'eut pas la Chapelle pour cadre: les représentations du "Mystère de la Rédemption", l'après-midi des Rameaux et le soir du Jeudi-Saint. Ce fut, on le verra d'autre part, une belle réussite théâtrale. Ce fut aussi une excellente prédication, qui se déroula dans le silence le plus significatif. Merci à tous nos amis du théâtre qui se sont dépensés sans compter.

Une dernière nouvelle qui réjouira nos lecteurs éloignés mais contristera nos lecteurs de Bocholt. Les derniers jours d'Avril ont vu partir pour les Kommandos un nombre important des prêtres du Stalag. Nous sommes certains que les camarades qui les verront arriver feront un accueil empressé à leur ministère. Ceux qu'ils quittent se souviendront du bien qu'ils ont éprouvé à leur contact et les aideront dans les nouvelles circonstances de leur captivité, par le secours de la prière qui ne connaît aucune distance, ni aucune limite.

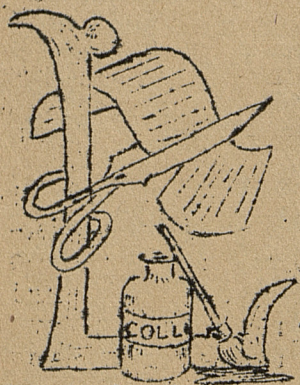


Que ma peine d'aujourd'hui comme votre sacrifice, Seigneur, serve à la libération de tous mes frères

L'autel de notre chapelle s'est orné d'un tableau magistral dû au pinceau de notre camarade Maltat. L'aumonier Sender sut trouver, le jour de Pâques, les mots très justes qui convenaient pour lui exprimer en son nom et au nôtre, nos félicitations et toute notre gratitude. Au centre, un Christ en Croix douloureux, entouré de la Sainte Vierge et de Saint Jean. Sur la droite, en un fond assombri, un soldat à genoux, une épée brisée à terre, un cimetière militaire va s'estompant..... Sur la gauche en pleine lumière, petite fille, femme et garçonnet se détachent en vives couleurs, dans une attitude de prière et d'espoir. Maltat, avec tout son brillant talent, a su faire vivre ce symbole et nous, lui en sommes profondément reconnaissants.

.....

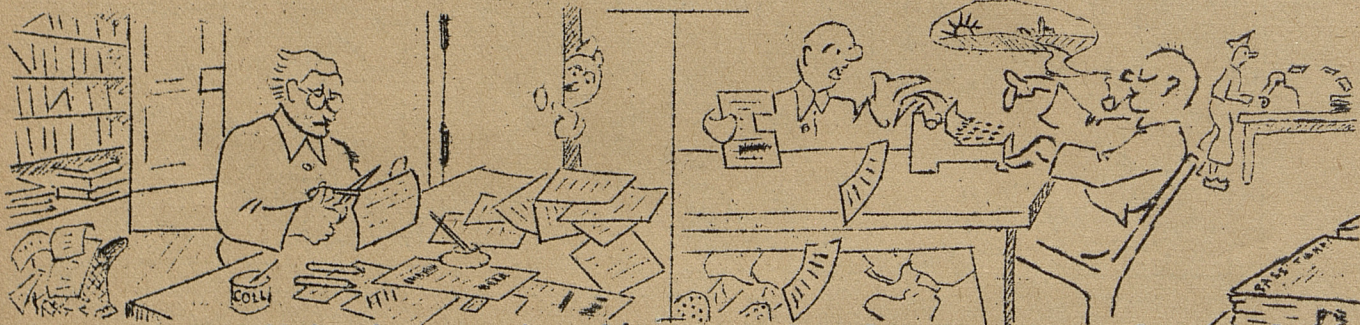
Notre théâtre



Le métier de chroniqueur est décidément bien ardu non pas qu'il soit difficile en soi de rédiger en un français à peu près convenable le compte rendu d'une séance théâtrale, car il ne peut être question ici de faire vraiment oeuvre de critique, mais bien parceque comme l'a dit le poète "On ne peut contenter tout le monde et son père".

Les artistes sont des gens très susceptibles, aussi le chroniqueur a-t-il toujours eu soin de distribuer les éloges avec la plus grande équité possible; mais il n'avait pas compté sur de terribles adversaires qui font tant et si bien que ce qui fut justement pesé vous est présenté avec le plus profond mépris des lois les plus élémentaires de l'équilibre.

Votre article, reçu tout d'abord avec les marques de la plus vive satisfaction, subit de telles épreuves qu'il ressort en morceaux péniblement ajustés, des mains du premier manieur de ciseaux : le Gérant. Il est déjà bien loin de sa forme primitive mais ses malheurs sont loin d'être terminés. En effet il passe ensuite entre les mains du "Tapeur" qui, ou bien ne lit pas très attentivement le texte à lui soumis, ou laisse errer son imagination sur le clavier de sa machine de sorte qu'après de nouveaux remaniements, vous est présenté une sorte de laïus que le chroniqueur a bien du mal à reconnaître sien. Amis lecteurs, pensez-y!!!



Mais je ne puis m'étendre plus longtemps sur la Complainte du pauvre chroniqueur, et je dois en venir à l'objet réel du présent article.

La troupe théâtrale vous est maintenant connue dans son ensemble et je me contenterai de vous dire qu'elle a interprété avec son brio habituel les deux spectacles qui nous furent présentés. L'un consacré au Mystère de la Rédemption, l'autre à de nouveaux tours de chants et à de courtes pièces.

Les Mystères fournirent déjà au Moyen-Age matière à de nombreuses manifestations plus théâtrales que religieuses et la tradition s'en est perpétuée jusqu'à nous. Ne vit-on pas à Paris même, en 1939, une importante représentation de la Passion devant Notre Dame, et Oberammergau est célèbre dans le monde entier par la reconstitution minutieuse qui est faite chaque année de ce même sujet.

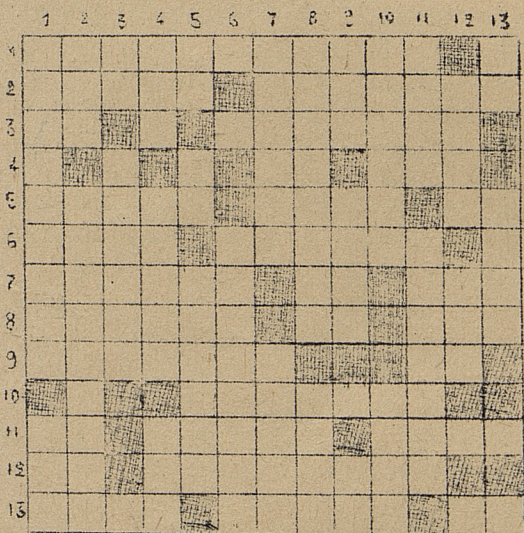
Notre ami Sander fut bien inspiré de nous donner au moment des fêtes de Pâques un Mystère sur notre scène pourtant bien pe-

tite et le succès est venu récompenser ses efforts. Mentionnons pour ce spectacle de magnifiques décors, le nombre inaccoutumé des acteurs, dont le jeu sut rester suffisamment simple pour éviter le ridicule des effets pseudo-déclamatoires.

Du deuxième spectacle mentionnons surtout le gros effort de notre direction théâtrale pour éviter le déjà vu. Drall eut l'occasion de se montrer dans un genre qu'il affectionne particulièrement, au cours d'un sketch intitulé le Caveau Rouge chez Carlos et où il sut créer par ses gestes et ses chansons une certaine ambiance combien locale. Une excellente petite comédie "les Irascibles" qui se passe dans un milieu campagnard nous valut un quart d'heure de bonne gaieté. Fort bien jouée, bien au point elle obtient tous les suffrages. Un mot pour terminer. Nous avons un "Jazz". Il n'a peut-être pas encore l'entrain et le rythme de celui de Ray Ventura, mais je ne doute pas qu'un jour très prochain il ne nous le fasse oublier.

M O T S C R O I S E S .
Problème N° 2

Sur l'amour.



Horizontalement: 1) Souvent consultées par les amoureux. 2) Sentiment du cœur - Agitation de l'âme. 3) Celui qui sait le bien lancer n'est pas heureux en amour. Les amoureux ne doivent pas l'être s'ils veulent réussir. 4) Refus en anglais. 5) Lieu de rendez-vous d'amoureux - Dieu de l'Amour - Mot que tous les amoureux aiment entendre. 6) Préférée - But de promenade pour des amoureux du Midi (canton de Bouches du Rhône). 7) quelques lettres de timidement - Début d'un pronom féminin - La première, elle pécha. 8) Se disent pour les petits d'oiseaux d'une même couvée - Petit chemin de halage favorable aux amoureux - Divinités qui présidaient à la gaieté. 9) Distingué - Pronom masculin. 10) Pour l'amour de la même femme il trahit Roland. 11) Relie -

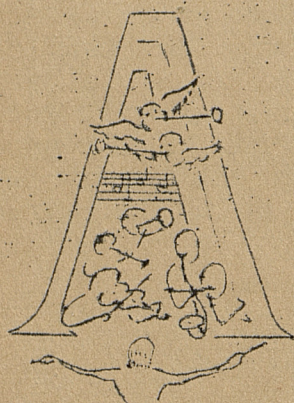
Lassitude morale qu'on ne doit pas éprouver à deux - Ruse et piège d'une coquette. 12) Familièrement - Femme célèbre née à Lyon qui inspira beaucoup de littérateurs et de poètes. 13) Attendrie - Troublé - Ancien Oui.

Verticalement: 1) Célèbre pécheresse - Saison favorable aux amoureux. 2) On prie pour elle - Dernier mot. 3) Lettres de glue - S'être laissé surprendre par la nuit. 4) Anagramme d'un roman de Richopin - Succomber - Des lettres d'éternel. 5) Ville de Chaldée - Marque la joie - Gale qui vient de l'écorce des arbres et aussi personne méchante. 6) Sollicitation pressante. 7) Les premières les plus belles - Anagramme de nuage. 8) Qui dure très longtemps - Phonétiquement du verbe aimer. 9) Pronom personnel familier - Arbre et rendez-vous ironique - Fin de plaisir. 10) Anagramme d'études - Borne, lisière d'un bois. 11) Qui est à lui - Répéter souvent. 12) Les amoureux tiennent parfois des propos de cette nature - Maitrissable. 13) Unique - Colères.

P.S. Vous trouverez la solution de ce problème dans le prochain numéro.

oooooooooooooooooooo

Les musiciens du Stalag



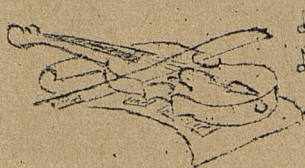
L'heure où nous écrivons ce compte-rendu, le 5me Gala classique n'a pas encore été exécuté par l'orchestre du Stalag VI E...mais nous avons assisté à sa répétition générale; nous pouvons donc sans risque d'erreur préjuger du plaisir qui attend les auditeurs.

Aucun soliste, à ce programme : les organisateurs du concert ont pensé qu'après les derniers programmes "à vedette" ils devaient nous faire un peu désirer nos instrumentistes préférés; ils agissent avec sagesse. Et l'orchestre s'est attaqué à des oeuvres assez amples pour occuper nos oreilles pendant une heure et demie.

Schubert nous est d'abord présenté. Les deux mouvements de la Symphonie Inachevée sont trop connus et qui les a une fois entendus s'en souvient trop bien pour qu'aucun commentaire soit ici possible. Mais disons un mot de la façon dont s'en sont tirés nos artistes. Sans doute avec leurs moyens réduits, ils ne songent pas à nous faire oublier les grands orchestres mondiaux; la facilité avec laquelle on peut, en temps normal, entendre des exécutions somptueuses et parfaites rend les amateurs horriblement difficiles. Mais si l'on se place dans les conditions pratiques où nous sommes, il y a tout lieu d'être fort heureux d'entendre de si bonne musique jouée avec fidélité, avec style, avec dévotion. Les exécutants, soulevés par la baguette de leur chef créent à plusieurs reprises l'atmosphère transcendante, céleste, dont vous entretient un des musiciens du Stalag.

Brahms fournit le second numéro. La première et la cinquième danse hongroise sont des pages animées qui plairont à tous et qui conviennent parfaitement à notre groupement musical.

Wagner finit la séance. Tour à tour défilent les thèmes les plus célèbres de ses trilogies. Chacun se dépense à fond; les cuivres n'ont plus à craindre d'être indiscrets. Et la figure surhumaine de tout un peuple de légende envahit et fait éclater le petit auditorium du Stalag. Son flot nous entraîne à travers le pays et nous retrouvons le domaine des Walkyries, le théâtre des exploits de Siegfried, et le rythme impétueux du "Vater Rhein" qui nous emporte...Et c'est là que le rêve rejoint la réalité.

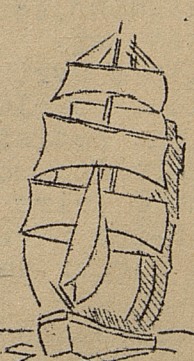


P.S. L'orchestre a trouvé le flutiste qu'il cherchait. Nous conservons soigneusement les indications reçues à la suite de notre annonce du N° 2 pour le cas où elles deviendraient un jour utiles.


oooooooooooooooooooooooooooo

Poème

Les marins



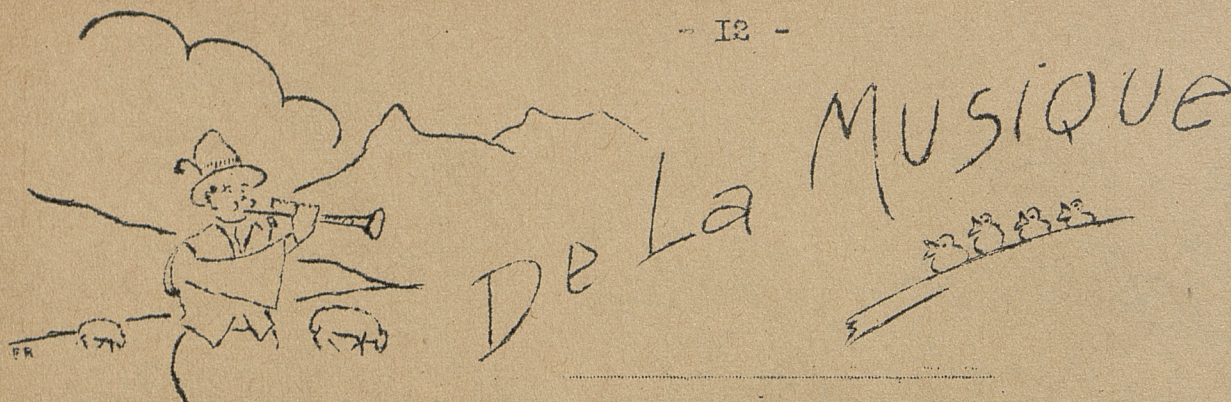
Sur l'eau bleue et profonde
Nous allons voyageant,
Environnant le monde
D'un sillage d'argent,
Des îles de la Sonde,
De l'Inde au ciel brûlé
Jusqu'au pôle gelé!



Les petites étoiles
Montrent de leur doigt d'or
De quel côté les voiles
Doivent prendre l'essor;
Sur nos ailes de toiles,
Comme de grands oiseaux
Nous effleurons les eaux.

Théophile GAUTIER.





La grammaire et la syntaxe ne furent faites qu'après la langue, lorsqu'on prit soin de codifier ce qui semblait être le beau dans le discours, aussi peut-on très bien comprendre une langue et même en apprécier la littérature sans en connaître la syntaxe.

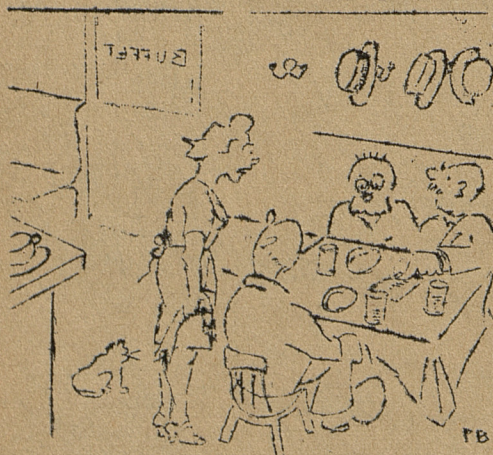
De même, l'on fit d'abord de la belle musique, et ce n'est que de celle-là qu'on tira des lois. La musique donc, ce langage dont le vocabulaire est universel peut être comprise et appréciée par tous sans préparation technique. Certes une belle oeuvre musicale bien exécutée plaira à tous. Mais d'après les individus ce plaisir variera en intensité et en qualité; tous trouveront une satisfaction à l'audition de sons justement assemblés, mais pour certains moins nombreux, l'ouïe ne sera plus qu'un instrument servant à faire parvenir l'émotion jusqu'au plus profond d'eux mêmes, à les faire participer à cette sensation si bouleversante qui faisait dire à Wagner dans une de ses lettres : "Je pleure en écrivant ma musique".

Qu'ils sont nombreux ceux-là qui, par chance possèdent un peu de cette sensibilité, (peut-être anormale) qui leur permet d'être emportés par le génie de Beethoven, de Wagner ou de Debussy. Ceux-là connaissent des instants d'un plaisir fort, étourdissant, qui les emporte haut, si haut qu'ils regardent en bas vers la terre, toute petite qui tourne avec dessus des hommes qui se battent.

.....

D I S T R A C T I O N S .

Problème 4.



Trois voyageurs sont venus se restaurer au buffet de la gare et récriminent parcequ' on leur compte 10 frcs chacun un sandwich et deux verres de bière.

Le Patron leur fait une réduction globale de 5 frcs que la servante leur rapporte.

Satisfaits, ils laissent deux francs de pour boire et reprennent chacun 1 fre.

Ils ont dépensé chacun $10 - 1 = 9$ frcs chacun soit 27 francs qui ne font avec les 2 francs de pourboire que 29 frcs.

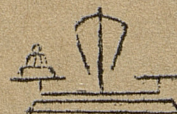
Or ils avaient donné 30 francs.

Trouver le franc qui manque?

Problème 5.

Répondre en 10 secondes :

Une brique pèse un kilog plus une demi brique.
Combien pèse une brique???



.....

Chronique Littéraire

Le mois écoulé a vu partir du Stalag VI F, le titulaire de cette chronique, notre excellent collaborateur Félix Chabrier, dont nous avons publié dans les numéros précédents une solide étude sur Eugénie Grandet. Nous regrettons infiniment ce départ, au moins en ce qui nous concerne. Mais dans le même temps arrivait heureusement parmi nous un successeur tout indiqué en la personne de notre camarade Jean Félon qui a immédiatement rédigé avec une parfaite bonne grâce les pages ci-dessous; il nous réserve pour plus tard des études précises sur tel auteur ou telle oeuvre qu'il goûte particulièrement, mais il inaugure sa collaboration par un travail d'un intérêt très général qui sera certainement l'origine de réflexions profitables et passionnantes.

QUELQUES IDEES .



Un philosophe français, Monsieur Louis Lavelle écrit quelque part :

" On ne peut mettre en doute que dans notre pays qui est non seulement celui de Descartes, mais aussi celui des Moralistes, chacun ne considère comme l'idéal suprême de l'existence d'acquérir la conscience la plus lucide de lui-même et de sa place dans le monde, de réduire toutes ses opinions à des idées claires et distinctes, de ne jamais consentir à affirmer ou à agir que pour de bonnes raisons valables pour lui et pour tous, de s'enquérir toujours du fondement dernier de sa connaissance ou de son action: ce qui est proprement ce qu'on appelle philosophie, au sens le plus noble et le plus fort que nous puissions donner à ce mot".

A l'heure ou dans le bouleversement des choses et le désarroi des esprits, chacun s'efforce de retrouver un équilibre plus ou moins compromis, et ne sait à quel saint se vouer, ce texte propose semble-t-il, quelques thèmes intéressants. Il va sans dire qu'il ne saurait s'agir ici de donner " urbi et orbi " des conseils ou la moindre leçon. Ce ne sont que quelques idées.

"Notre pays est non seulement celui de Descartes, mais aussi celui des Moralistes". - Descartes : la perfection réalisée dans les démarches de l'esprit - Les Moralistes : de Montaigne à Vauvenargues, de Bossuet à Maurice Barrès, de Voltaire à Anatole France, l'effort le plus varié, le plus tendu pour enrichir et étayer la conscience. Tel fut le double courant de la pensée française : le culte de la raison, la religion du devoir.

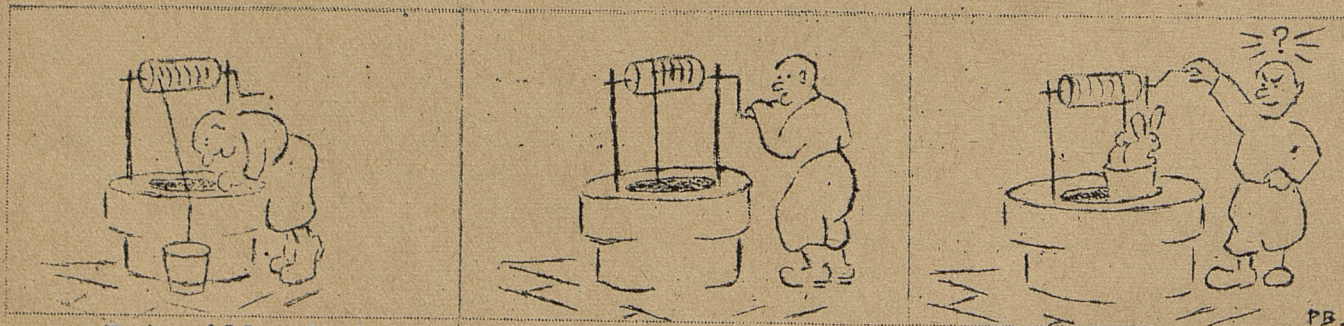
Par malheur, des deux courants l'un fut prépondérant et la primauté de l'intelligence a fait tort à la fermeté du

caractère. Nous avons eu de forts brillants dialecticiens; l'esprit a pétillé; l'éloquence a déroulé toutes sortes de pensées, les plus communes comme les plus précieuses, en périodes tour à tour délicates et enflammées; de multiples talents ont occupé la scène. Or, de ce festival de haute qualité qu'est-il resté en fin de compte? Rien, si ce n'est un renversement de l'échelle des valeurs : tandis que le plateau de l'intelligence était lourdement chargé, celui de la conscience s'allégeait avec une facilité effarante. Rétablir l'équilibre, sans doute est-ce maintenant la mission des hommes qui pensent. Ceux qui veulent être l'élite doivent donner l'exemple. Mais il importe au plus haut point qu'ils soient imités, et qu'un immense effort conduise les hommes de bonne volonté à cette humaine et terrestre sagesse en quoi s'exprimerait " l'idéal suprême de l'existence ".

Le premier point, le plus important peut-être est celui de l'humilité. Nous nous connaissons mal, nous ne nous apprécions pas à notre juste valeur. Tous plus ou moins, nous commettons le péché d'orgueil. Or, l'orgueil radical prêt à éclater à toute heure, est toujours une marque de faiblesse d'esprit. Loin d'avoir "la conscience la plus lucide de nous-mêmes et de notre place dans le monde " nous pratiquons une sorte d'égocentrisme chronique. Qu'en résulte-t-il? Toutes nos affirmations prennent le tour le plus péremptoire, et chacun se persuade qu'il porte en lui toutes les vérités actuelles et à venir. Cette croyance à l'infailibilité ne serait pas ridicule si elle ne dépassait pas l'individu mais, étalée sur le plan social, elle devient dangereuse: car c'est ainsi que naissent les opinions. Ceux dont la paresse intellectuelle est incurable et bien souvent les autres, s'en remettent du soin de penser pour eux à un ami, à un chef, presque toujours à un personnage lointain et inaccessible à ce pasteur ils font toute confiance. Bonnes ou mauvaises, les idées reçues sont acceptées sans contrôle. Or l'on meurt parfois pour des idées.



Le remède? Il tient en deux mots... Penser clair! c'est encore faire preuve d'humilité; c'est comprendre qu'une opinion n'est pas forcément excellente parce qu'on la tient de soi ou de certains gens; c'est avoir le bon goût et la décence de soumettre toute idée nouvelle à un examen probe qui ne soit jamais définitif. Se poser en toute occasion des questions: Pourquoi? et Comment? c'est en somme respecter en soi-même la dignité de l'être pensant. Toute autre attitude n'est qu'orgueilleux entêtement ou servilité dégradante. Le jour où les opinions n'entreront plus dans la tête des hommes qu'après avoir été secouées au crible de l'esprit critique, un grand progrès aura été fait vers la libération de la pensée.



.... Patouillard cherchait la vérité au fond d'un puits!!!!??

Arrivés à ce point de clarté spirituelle, nous sentirons toute proche la rectitude de la conscience; car la probité intellectuelle entraîne avec soi la probité morale. Nous retrouvons, ici Descartes : "Travailler à bien penser voilà le principe de la Morale" Or, une conscience droite et ferme ne saurait concevoir d'autres "raisons d'affirmer ou d'agir" que de bonnes raisons, valables à la fois, pour l'individu qui les formule et pour tous ses semblables. Des idées claires et distinctes, des pensées scrupuleusement développées, des règles de conduite fondées en raison, règles qui, partout appliquées seraient susceptibles d'améliorer sensiblement la condition humaine, tel doit être en dernière analyse, le résultat pratique de l'effort général d'honnêteté intellectuelle, de "dignité" de l'esprit, d'humilité constante et sincère. Cela est, en partie, affaire d'éducation: Quelle belle carrière pour les maîtres de tout ordre, mais combien délicate et pénible.

Ces quelques idées, d'une facture toute naïve, et qu'un long usage a éliminées, ne sont assimilables à aucun système particulier; une telle philosophie n'est ni matérialiste, ni spiritualiste, elle est humaine. Que les spécialistes dissertent! Pour nous l'homme, qui est tout ensemble matière et esprit, n'a pas à s'engager dans de vaines recherches. D'élégantes intelligences et fort subtiles, prendront toujours le soin de décider sur le destin du monde. Quand à l'homme de la commune humanité, humble parcelle d'un tout qui le dépasse infiniment, qu'il lui suffise de faire effort pour "vivre sa vie" à sa vraie place ni plus haut, ni plus bas. A quelque croyance que son esprit ait adhéré, quelles que soient les aspirations de son âme et les secrets de son cœur, il aura atteint à l'idéal suprême de l'existence, s'il se soumet à la prudence intellectuelle et se prend d'affection pour l'honnêteté au visage humble et pur. Une certaine décence de l'esprit, et, l'accompagnant, une sorte de netteté morale, sont des vertus, qui dans les époques bouleversées, prennent leur plus grand prix.

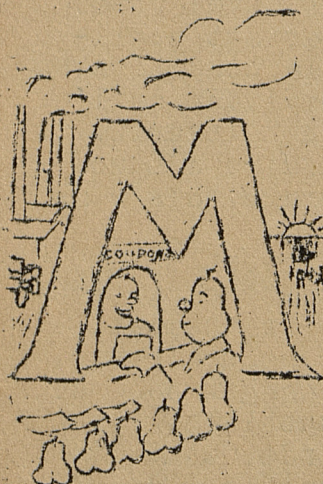
Chacun peut dans les heures creuses, se pencher sur son âme inquiète et, du fond de sa méditation, apercevoir les perspectives de l'avenir. Nous pensons à Paul Valéry :

"Un atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr"



CHRONIQUE FINANCIERE

ACTIONS ET OBLIGATIONS



algré tout l'intérêt que peuvent présenter les fonds d'Etat pour un épargnant, il ne faut pas croire qu'ils constituent la totalité des placements possibles, et que l'Etat accapare la masse de l'épargne publique.

Les sociétés privées ont besoin pour assurer leur développement, d'avoir à leur disposition des capitaux importants et font appel, généralement par l'intermédiaire des Banques, aux épargnants.

Ceux-ci ont généralement deux moyens de placer des capitaux dans une affaire. Ou bien ils ne veulent pas courir le risque inhérent à toute exploitation industrielle et commerciale, et prêteront seulement à la société demanderesse une certaine somme d'argent à un taux d'intérêt et pour une durée déterminés, et ce genre de placement s'appelle un placement obligataire ou bien confiants dans les destinées de cette société, dans la capacité de ceux qui la gèrent, ils préféreront souscrire une portion du capital et dans ce cas ne toucheront une rémunération que tant et autant que la société fera des bénéfices. On dit alors que les épargnants sont actionnaires de la société et la part de bénéfices, variable avec les années, qui leur sera versée, s'appelle un dividende.

Dans un placement obligataire, l'épargnant a ses capitaux garantis par la totalité de l'actif net de la société. Au contraire s'il est actionnaire il ne possède aucune garantie spéciale pour ses capitaux si ce n'est un certain droit de contrôle sur la gestion des administrateurs et la possibilité pour lui de les révoquer, et d'en nommer de nouveaux si la gestion des premiers n'est pas satisfaisante, le tout conformément à la loi. Notons que les administrateurs d'une société, non seulement doivent souscrire une part importante du capital primitif et ne peuvent négocier leurs titres durant leur gestion, mais encore sont responsables de cette gestion vis à vis des actionnaires, sur la totalité de leurs biens.

Les Obligations et les actions des sociétés importantes sont négociées journellement à la Bourse des Valeurs et là encore il faut distinguer entre le nominal du titre que l'on possède et qui est le montant imprimé sur ce titre, et le cours de Bourse qui indique la valeur réelle à laquelle ce titre peut se négocier. Le cours coté peut-être inférieur ou considérablement supérieur au nominal.

A côté de ces deux sortes de titres, certaines sociétés ont émis lors de leur constitution une troisième catégorie de titres qu'on appelle des Parts de Fondateur. Ces parts ont été destinées à rémunérer certains concours sans lesquels la Société n'aurait pu se constituer et sont sans valeur nominale. Elles n'ont généralement droit qu'à un très faible pourcentage de l'actif en cas de liquidation de la Société et ne peuvent toucher une part dans les bénéfices que lorsque les obligataires ont été payés et que les actionnaires ont touché le dividende minimum fixé par les statuts.

Néanmoins ces Parts de Fondateurs peuvent parfois toucher des parts considérables de bénéfices et valoir des sommes très importantes.

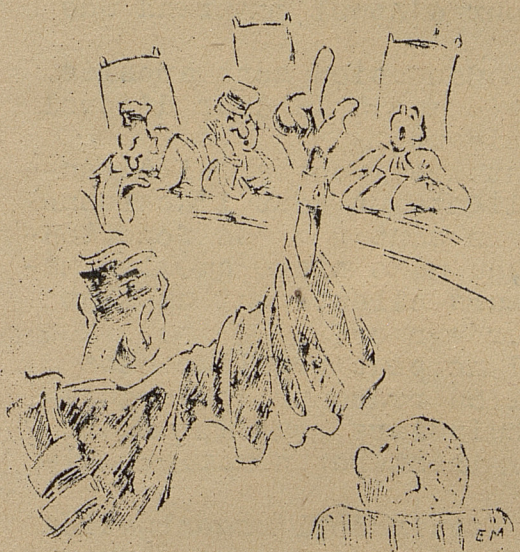
...../.....

L'encaissement des intérêts des obligations ou des dividendes pour les actions ou les parts se fait au moyen de coupons que le porteur détache soit à des échéances fixes dans le cas des obligations, soit aux époques fixées par le Conseil d'Administration, après approbation des Comptes par l'Assemblée Générale des Actionnaires.

Ces titres peuvent comme les fonds d'Etat être soit au porteur, soit nominatifs et en cas de perte ou de vol sont susceptibles d'opposition. Cependant certaines Sociétés, telles que les Compagnies d'Assurances par exemple, n'émettent que des titres strictement nominatifs et les actionnaires sont soumis à l'agrément du Conseil d'Administration.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

QUELQUES NOTIONS SUR L'ORGANISATION JUDICIAIRE EN FRANCE . (suite)



Et voici une juridiction à composition particulière : la Cour d'Assises qui connaît des crimes, c'est à dire des infractions passives d'une peine criminelle (réclusion, travaux forcés, peine de mort). Elle siège en principe au chef-lieu de chaque département, mais il ya des exceptions : les Assises de la Charente-Maritime se tiennent à Saintes, et non à la Rochelle. Elle comprend des magistrats professionnels, au nombre de trois (la cour) et un jury de douze membres. C'est le jury qui délibère seul sur la question de savoir si l'accusé est ou non coupable; il délibère en commun avec la Cour pour l'application de la peine.

Au dessus de ces juridictions se tient la Cour de Cassation. Elle comprend maintenant 4 chambres la chambre des requêtes, la chambre criminelle, la chambre civile et la chambre sociale. En principe, la Cour de Cassation ne juge pas au fond (c'est à dire qu'elle n'a pas à s'occuper si la décision judiciaire attaquée a été bien ou mal rendue), mais elle examine simplement si le jugement ou l'arrêt a été prononcé suivant les formes régulières.

Quel est le personnel attaché à ces différentes juridictions ? Ce sont des magistrats, fonctionnaires, nommés en principe à la suite d'un concours d'aptitudes professionnelles.

En justice de paix, le juge de paix est juge unique. Le ministère public (nous allons voir ce que signifie cette expression) est représenté par le commissaire de police.

Le tribunal de première instance doit réunir trois membres pour siéger : le président et ses deux assesseurs. Ils sont appelés magistrats assis par opposition aux magistrats du ministère public (procureur de la République et substituts) qui sont des magistrats debout (parcequ'ils se lèvent pour requérir. A la différence des

.... /

magistrats du siège ,
ils sont révocables .
Ils composent le "par
quet". Ils ont pour
mission principale :

1° en dehors de
l'audience, de poursui-
vre les délinquants,
de mettre en mouvement

l'action publique; c'est à lui, à défaut du commissaire de police, que
doit s'adresser toute personne qui s'estime victime d'un dommage quel-
conque.

2° à l'audience, il représente les intérêts de la société, notamment
en soutenant l'accusation. Suivant l'importance du Tribunal, il y a plu-
sieurs chambres, ou une chambre unique et le P.R. est assisté ou non
d'un ou de plusieurs substituts.

Près du Tribunal de Première Instance se tient un ju-
ge d'instruction dont le rôle consiste principalement à établir le rôle
du ou des prévenus dans l'affaire ayant motivé les poursuites.

Les Magistrats de la Cour d'Appel sont des Conseillers.
Le Ministère Public près de la Cour d'Appel se compose du Procureur
Général assisté d'Avocats généraux (qu'il faut se garder de confondre
avec les Avocats), et de substituts généraux.

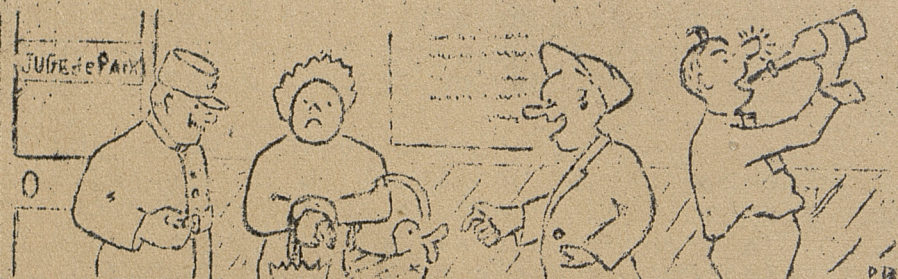
Suivant son importance la Cour d'Appel comprend une
ou plusieurs chambres.

Les Magistrats de la Cour de Cassation sont appelés
Conseillers à la Cour de Cassation. Il existe comme à la Cour d'Appel
des Présidents de Chambre et un Premier Président.

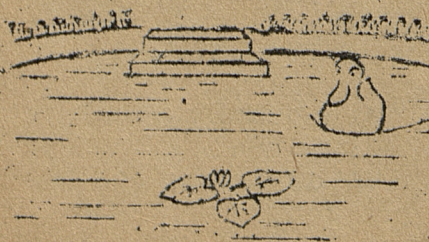
Devant les Tribunaux, plaident des Avocats qui défen-
dent et soutiennent les intérêts de leurs clients et dont l'assistan-
ce est obligatoire en matière criminelle. Ce ne sont pas des fonction-
naires, ils exercent une profession libérale, au même titre que les mé-
decins et ils reçoivent des honoraires de leurs clients, qui ne sont
d'ailleurs jamais tenu légalement de les leur verser.

Disons encore, qu'un tribunal ne peut régulièrement
siéger qu'en présence d'un greffier et que l'on rencontre près de lui
différents auxiliaires de la justice : les huissiers (qui appellent
les causes) et les avoués (qui exercent leur ministère en matière ci-
vile).

Telle est très succinctement esquissée, l'organisation
des juridictions pénales et civiles en France. Si nous sommes parvenus
à intéresser nos lecteurs, nous aurons le plaisir de traiter ultérieu-
rement d'une juridiction qui a excité de tout temps la curiosité popu-
laire : La Cour d'Assises.



Problème VI



Dans un bassin, très exactement rond on met
une graine de nénuphar, qui a la propriété de
doubler de surface chaque jour.

On sait que le bassin fut complètement recou-
vert le vingt-troisième jour.

On demande à quel moment le nénuphar ne cou-
vrait que la moitié du bassin ?

Monsieur le Lieutenant Zingshein enseigne dans les Cours d'Allemand le langage usuel. Toute leçon se termine par une chanson populaire allemande, nos camarades en ont déjà appris un certain nombre. Mr le Lieutenant Zingshein pense que celui qui veut connaître l'âme d'un peuple doit connaître ses chansons. Il a bien voulu nous présenter pour cette édition un de ses premiers poèmes. Le voici :

- Die Blumen -

Ich hab'sie so gerne - die Blumen,
Sie sind wie das menschliche Herz;
Sie blühen nur im Sonnenscheine
Und streben himmelwärts.

Sie stehen geschützt in den Gärten
Von liebenden Händen gepflegt,
Sie stehen auf einsamen Felde,
Wo der Sturm der gewaltige fegt.

Sie werden gesucht und verehret,
Sie werden geliebt und geweiht,
Sie werden zerknickt und zertreten,
Vergessen auf ewige Zeit.

Denn wenn ich die Rose, die Lilie,
Die Myrthe, das Veilchen seh'
Dann denk' ich an Menschenherzen,
Und es wird mir so wohl und - so weh !

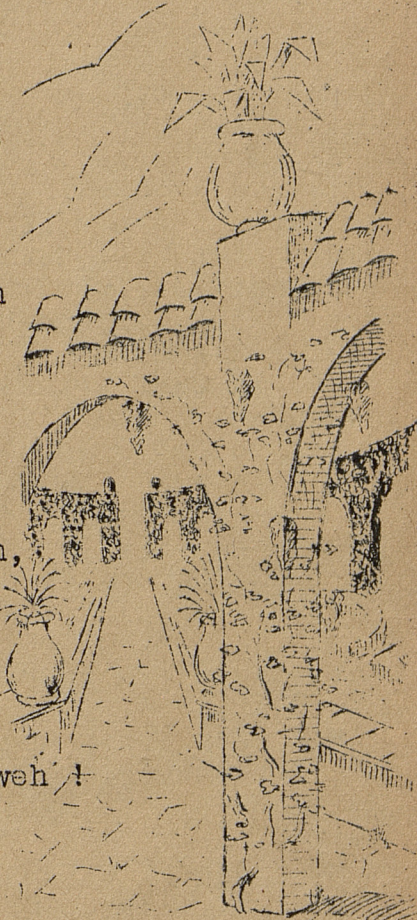
Traduction : LES FLEURS .

J'aime tant les fleurs, elles sont comme
le cœur humain,
Elles ne fleurissent qu'à l'éclat du so-
leil et elles poussent toujours vers le
ciel.

On les trouve protégées aux jardins,
soignées par des mains aimantes,
on les trouve solitaires sur les champs
où souffle la tempête violente.

Elles sont recherchées et vénérées,
Elles sont aimées et bénies,
Elles sont rompues et brisées, oubliées à jamais.

En voyant donc la rose et le lys, la myrthe et la vio-
lette, je pense aux cœurs humains, et je suis heureux et - je souf-
fre .



Cours d'Allemand

"Was man schwarz auf weiss besitzt,
kann man getrost nach Hause tragen".

Goethe, Faust I.

On peut, en toute quiétude, porter à la maison ce qu'on met noir
sur blanc.

Zeitwörter, die eine Bewegung ausdrücken und bei denen ein Ziel bestimmt ist, werden in Deutschen mit "sein" verbunden.

zum Beispiel :
ich bin sehr schnell zum Bahnhof
gelaufen.
wann seid ihr dort gewesen ?

Das Verhältnisswort "zu".

Richtung : Hans geht zu Bett .
Zweck : was nimmst du zum Essen ?

Aufenthalt : Morgen bin ich zu Hause.

Mittel der Fortbewegung :

ich werde zu Fuss gehen.

Zeitangabe : zu Mittag ist Karl zurück.

Umwandlung : Im Winter wird das Wasser zu Eis.

Verhältnisswörter, die mit dem Akkusativ verbunden werden :

durch, für, gegen, wider, ohne, um
Beispiele :

dieses Geschenk ist für mich,
ohne meinen Freund gehe ich nicht aus.

wir ziehen einen Graben um das Lager.

der Ball flog gegen das Fenster
er ging durch einen schönen Garten.

Sprichwörter : wer nicht vorwärts geht, der geht zurück.
vor dem Tode sind alle gleich.

man soll den Tag nicht vor dem
Abend loben

Les verbes de mouvement, tendant à un but sont formés en allemand avec "sein" (être)

par exemple :
j'ai couru bien vite à la gare.

Quand y avez vous été ?

La préposition "zu".

Direction : Jean va se coucher
But : (au lit)

Que prends-tu pour dîner?

Séjour : demain je serai à la maison.

Moyen de locomotion :

J'irai à pied.

Epoque : Charles sera de retour à midi.

Transformation : En hiver l'eau se transforme en glace.

Des prépositions formées avec l'accusatif :

par, pour, vers, contre, sans, autour

Exemples :

ce cadeau est pour moi.

je ne sortirai pas sans mon ami

nous faisons un fossé autour du camp.

la balle vola vers la fenêtre.

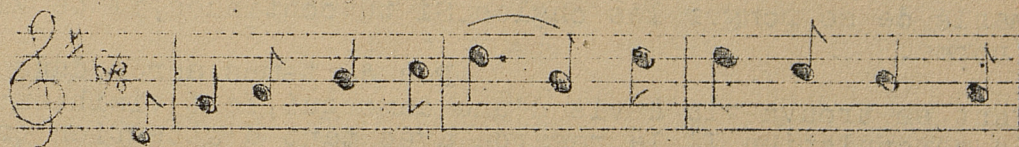
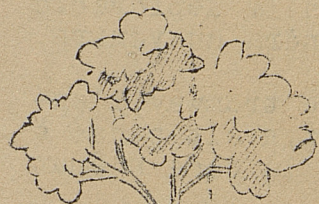
Il parcourut un beau jardin.

Proverbes : Qui n'avance pas, recule.

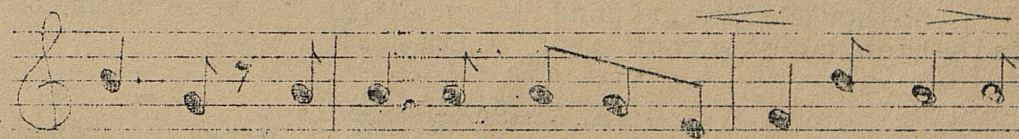
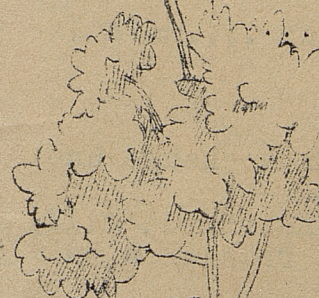
Tous égaux devant la mort (a.v.)
Six pieds de terre suffisent pour le plus grand homme.

Il ne faut pas louer le jour
avant le soir.

Der Lenz ist angekommen !!



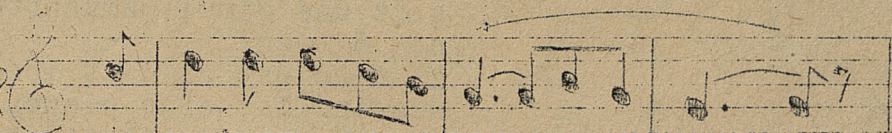
Der Lenz ist an-ge-kom-men, habt ihr es nicht ver-
Le printemps est arrivé, ne l'avez vous pas vu?



non-nen? Es sa-gen's euch die Vö-ge-lein, es
les petits oiseaux vous le disent, les



sagen's euch die Blü-me-lein, der Lenz, der Lenz.,
petites fleurs vous le disent, le printemps, le



der Lenz ist an-ge-kom- - - - men.
printemps, le printemps est arrivé.



GR

HUMOUR ET DISTRACTIONS

Les enfants terribles...

Fil! le vilain garçon qui a la déplorable manie de se ronger les ongles. Si tu continues, il te viendra un ventre énorme.

Peu de temps après, dans le tramway, l'enfant se trouva vis à vis d'une dame qui, fort visiblement, avait pensé à la repopulation. Il la regarda avec tant d'attention que la dame s'émut et lui dit :

- Tu me connais donc, mon petit ?

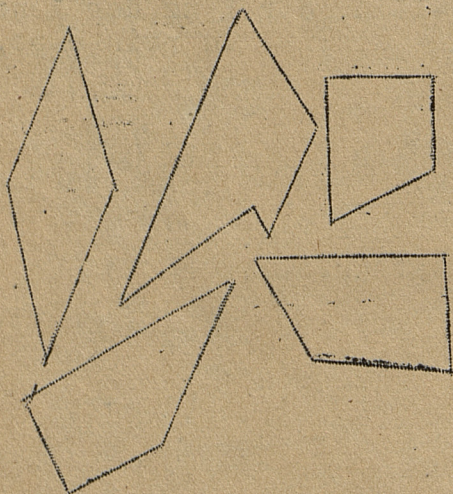
- Oh! non, Madame, répond le gamin, je ne vous connais pas mais je sais bien ce que vous avez fait....!

Prestidigitation...

- Tu as vu Papa? Ce monsieur a changé une pièce de vingt-cinq centimes en un mouchoir de poche !

- Cela n'a rien d'extraordinaire, mon fils, ta mère est bien capable de convertir un billet de cent francs en un chapeau.!!!

Le " T "



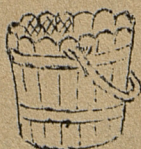
Il semble que recomposer la lettre " T " avec les cinq pièces dessinées ci-contre soit une simple amusette rapidement menée à bien.

Il n'en est rien et lorsque vous aurez dessiné les cinq pièces sur carton, puis essayé, vous constaterez vous-même que cela n'est pas si facile que vous auriez pu l'imaginer.

Patience et bon amusement!!

Problème 7 . Un rébus original .

Avec un peu d'application et beaucoup de chance vous y arriverez!!!!



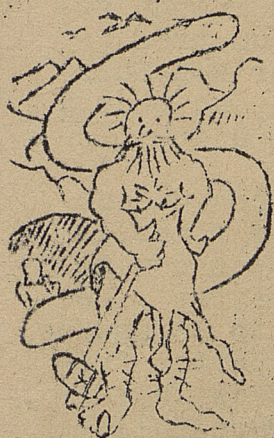
Une loufoquerie....

Vous entrez par une porte, c'est une ENTREE Vous sortez par la même, c'est une SORTIE.

oooooooooooo

Chronique Régionaliste

LE PÉRIGORD



i, loin de la foule et du bruit, vous avez soif de calme d'air pur, de paysages riants, si vous appréciez la bonne chère, visitez notre vieux Périgord. C'est un coin de notre "douce France" béni des dieux; il semble que la nature ait voulu le combler de ses dons. Véritable pays de Cocagne son sol produit tout ce qu'un climat tempéré peut donner: le blé, la vigne, le noyer dont on tire le pain le vin, l'huile, nécessaires à la vie - tous les légumes et les fruits qui l'agrémentent et jusqu'au diamant noir de la table, vénération du gastronome: la truffe. Les grasses prairies nourrissent un bétail apprécié, ses rivières sont poissonnées, ses forêts et ses combes giboyeuses.

Berceau de l'humanité, patrie de l'homme préhistorique, ce pays fut de bonne heure la proie des conquérants. Les Romains s'y établirent et fondèrent l'antique Vésonne: l'actuelle Périgueux qui nous montre encore des vestiges bien conservés. Pendant tout le Moyen-Age on battait ferme sur les rives de la Dordogne, ainsi que l'attestent les nombreux châteaux forts qui dominent sa vallée. La guerre de Cent ans y causa bien des ravages, ses places fortes eurent à repousser les assauts des Anglais - plus tard aux guerres de religion les armées de Turenne y laissèrent des traces de leur passage. C'est dire combien le Périgord avait déjà d'attraits.

Le touriste d'aujourd'hui le comprend aisément car il est tout de suite conquis par ces luxuriantes vallées, ces gais coteaux, ces forêts de chênes verts et de châtaigniers, ces petites cités toutes chargées d'histoire.

Sarlat, capitale du Périgord Noir est une vieille et curieuse petite ville tapie au creux d'une étroite vallée. On y peut voir des maisons des XIII et XIV ième siècle, un ancien Présidial, la maison natale de La Boétie, l'ami de Montaigne, une belle Cathédrale flanquée d'un coquet clocher à bulbe recouvert d'ardoises bleues, une sorte de monolithe du XII ième siècle dénommé lanterne des Morts - Un très beau Jardin Public "Le Plantier" dessiné par Le Nostre - Une magnifique promenade aux Ormes bi-centenaires "La grande Rigaudie".

A quelques kilomètres de Sarlat nous atteignons la Dordogne. Elle coule majestueuse et verte dans une belle vallée aux pieds de riants collines plantées de vignobles et de forêts. Tout dans ce paysage repose la vue, incite au calme, invite au repos - l'âme est transportée d'une virgilienne allégresse tandis que vous monte aux lèvres les vers du félibre Grenaille:

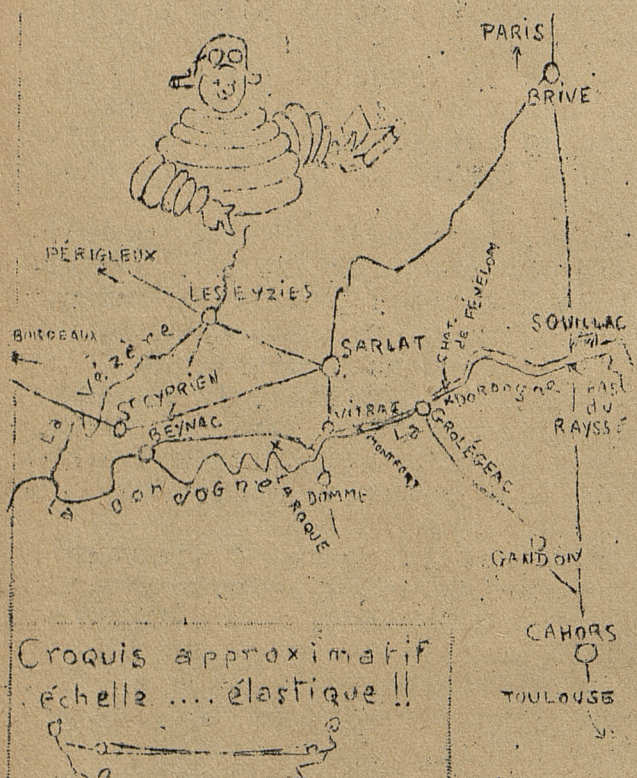
"Tout bous flatte lus els
Dins aquel bel Pays"
(Tout vous flatte les yeux
Dans ce beau Pays)

C'est le pittoresque Pas du Rayssé où



Vie de Camp pendant un siège - GUERRE DE CENT ANS - (Cliché PAS-TEMPS de l'ÉPOQUE)

la route taillée dans le roc énorme qui la domine surplombe la rivière à quelques 60 mètres en contre-bas. Désormais tout au long des rives de la Dordogne les hauteurs sont surmontées de châteaux moyens - geux. Un des mieux conservés est celui de la Motte-Fénelon où l'on nous montre le berceau du "Cygne de Cambrai". Si nous n'avons pas la certitude qu'il naquit là - les historiens ne sont pas d'accord sur ce point - nous savons que le père de Télémaque y fit de longs séjours et qu'il aimait venir s'y reposer. Une dizaine de kilomètres en aval, émergeant d'un beau parc, le château de Groléage nous fait admirer sa façade renaissance qui se mire dans l'eau claire - Le Single de Mont - fort est un des plus jolis coins du Périgord, une route en corniche sinieuse et étroite surplombe la rivière miroitante tandis qu'un très beau château aux tours carrées crénelées se profile à l'horizon. Puis c'est Vitrac avec sa belle plage de galets, le classique château couronnant son rocher - et son vis à vis le château de Malleville à demi enseveli sous de hautes futaies.



A Cénac quittons un instant la vallée pour visiter Domme, la forteresse médiévale qui nous domine de quelques centaines de mètres : Défendue par de hauts remparts surmontés d'un chemin de ronde, deux portes fortifiées en permettent l'accès, la porte Delbos et la porte du Tarn, celle-ci étant la plus remarquable. Par des rues étroites et montantes on arrive à une esplanade "la Barre" qui couronne ce promontoire rocheux en un à pic impressionnant. De là le panorama s'étend magnifiquement : la Dordogne déroule ses méandres dans la riche plaine qui s'étale à nos pieds tandis qu'on découvre plusieurs lieues à la ronde les burges qui hérissent chaque sommet environnant. L'œil ne se lasse pas de ce spectacle. Après un succulent repas dans un hôtel réputé de la ville, une courte visite à une vieille église toute proche, à la Justice de Paix, reprenons la route qui longe la Dordogne. Par la Roque Gogeac, délicieuse

bourgade de pêcheurs dont les maisons semblent accrochées au rocher - certaines sont même construites sous la voûte naturelle des grottes nous atteignons Bénéac, non sans avoir admiré au passage l'antique manoir de Castelneau où A. Cahuet situe l'action de son "Missel d'Amour". Bénéac coquet village au bord de l'eau adossé à un énorme rocher d'une centaine de mètres de haut au sommet duquel s'élève, véritable nid d'aigle, un imposant château fort très bien restauré autour duquel se groupent l'église et le village médiéval.

Laissons la Dordogne poursuivre son cours, bordée çà et là de châteaux moins célèbres certes que ceux de la Loire mais qui n'en attestent pas moins le charme incomparable du Périgord et après avoir admiré à Saint-Cyprien, sa vieille église romane, rejoignons les Eyzies, capitale de la préhistoire.

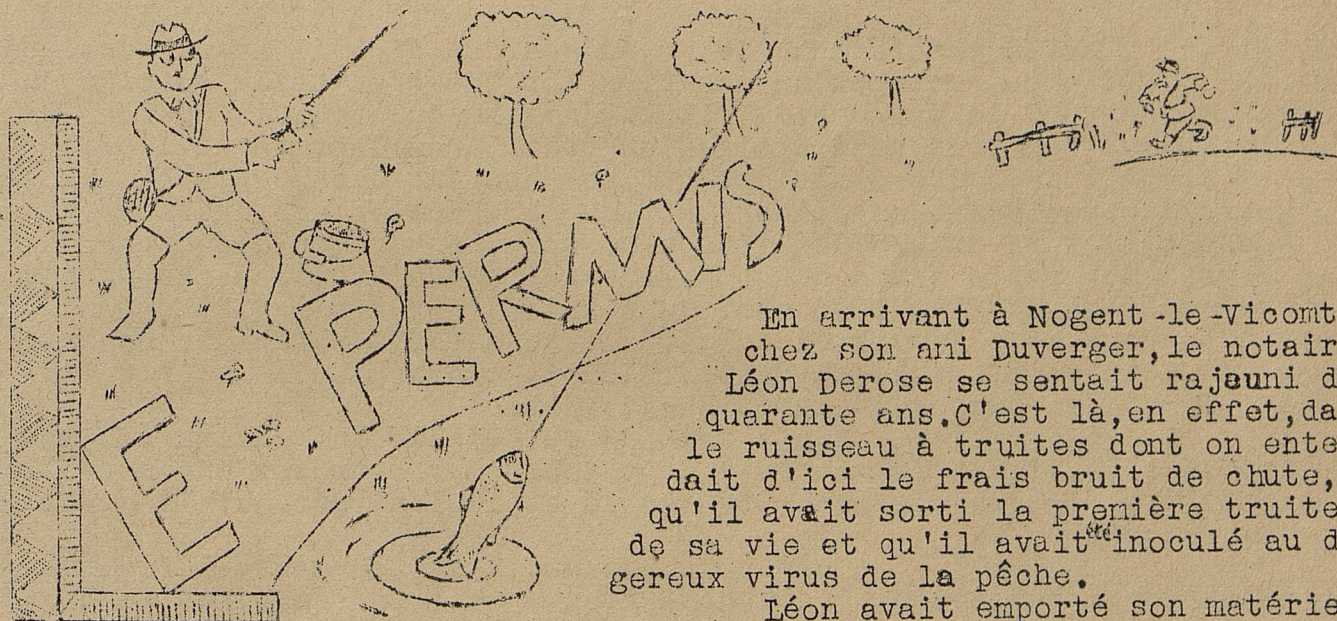
C'est dans une vallée étroite, encaissée entre de hautes collines rocheuses que coule dans un paysage des plus pittoresques la Vézère. Dans toutes les grottes environnantes on a retrouvé des traces de l'homme préhistorique. Dessins, peintures, sculptures, instruments divers ont permis de reconstituer la vie de nos ancê-

tres, leurs luttes contre les bêtes et les éléments, des fouilles ont mis à jour des squelettes de mamouths et autres mastodontes; il faut visiter Crau-Magnon, la Magdeleine, Laugerie Basse, etc... qui sont les grottes les plus intéressantes, de même que le musée local ou le savant Lapeyronie a accumulé tout ce qui a trait à l'homme des cavernes.

Il y aurait bien d'autres choses intéressantes à voir dans notre beau Périgord Noir, mais la place nous est limitée, arrêtons donc là notre voyage.

.....

- Conte -



En arrivant à Nogent-le-Vicomte chez son ami Duverger, le notaire, Léon Derosé se sentait rajeuni de quarante ans. C'est là, en effet, dans le ruisseau à truites dont on entendait d'ici le frais bruit de chute, qu'il avait sorti la première truite de sa vie et qu'il avait ^{été} inoculé au dangereux virus de la pêche.

Léon avait emporté son matériel de pêche, et n'eût été le devoir de bienséance, il eût de grand cœur faussé compagnie à son vieil ami Duverger pour courir au bord de l'eau vers le bon coin dont le souvenir lui remontait au cerveau comme un enivrement.

Comme le notaire lui donnait de copieuses nouvelles de tous les siens, il l'interrompit :

- Et, dis moi, la pêche? Toujours des truites au ruisseau?
- Plus que jamais, mon vieux, parcequ'il s'est formé une société, c'est gardé partout, sévèrement, les gendarmes ne rigolent pas....
- Comment? Alors il me faut un permis maintenant ?
- Oh, ça oui! Sans cela ton compte est bon.
- Quelle barbe! s'écria Léon en se tapant transversalement sur la cuisse; et qui délivre les cartes?
- Le maire. Si tu y vas tout de suite, tu l'auras immédiatement.
- Tu ne m'en veux pas, mon vieux? Ce n'est pas très gentil de t'abandonner déjà, mais je me réjouis tant...

Le village était à 1.800 mètres et il faisait chaud, mais la route longeait la rivière et, au travers des arbres, Léon apercevait çà et là des bouts de courants, des pierres moussues. Il fit presque au pas de course les cent derniers mètres.

- Le maire? L'est pas là, lui répondit un galopin qui calligraphiait des choses dans un grand registre. C'est pourquoi?

- Pour un permis de pêche. Je suis un ami de Monsieur Duverger.

- Ah! bien! Seulement le maire, il est pas là. Mais vous pouvez faire votre demande.

- Et quand aurai-je le permis?

- Demain, probable!

- Alors je ne peux pas pêcher aujourd'hui?
- Ah dame non!
- Mais si je paye?
- Faut que le maire y signe votre carte.

Le désastre quoi! Quelle guigne, avoir un si beau temps et ne pas pouvoir... Tandis qu'il rentrait, il entendit nettement le bruit que faisaient les truites en sautant sur des mouches. Une crispation lui pinçait le cœur à chaque fois.

De retour chez son ami, il prit sa canne, la monta, l'essaya, y fixa le moulinet, fit courir la soie dans les anneaux "Au fond, se dit-il, qu'est ce qui m'empêcherait d'aller m'entraîner sur la rivière, sans mettre un hameçon?" Il aurait bien pris l'avis du notaire, mais celui-ci était sorti. Bah! qu'est ce qu'il risquait puisqu'il ne pêcherait pas vraiment et que d'ailleurs il avait payé?

Mais juste à l'en-droit où il rejoignit la rivière, il y avait précisément le grand gouffre d'où il avait sorti sa première truite quarante et un ans plus tôt. Une bien belle bête! Et justement, comme pour le narguer, il vit sa jumelle qui faisait un rond à la surface, un bon gros rond épais. C'en était trop! Il scruta de l'œil les environs : la route était déserte, pas une âme dans cette campagne où juin s'épanouissait en foin hauts, en hirondelles, en papillons. En se cachant, il fixa un bas de ligne à sa soie, un hameçon à son bas de ligne, une sauterelle à son hameçon. Tout de même n'était ce pas un peu imprudent? Si on le voyait, de quoi aurait-il l'air vis à vis de son ami? Un nouveau coup d'œil circulaire le rassura. Il pencha sa canne, posa sa sauterelle sur la surface... Floup!... La truite la saisit. Toc! Toc! Deux petits coups dans le poignet... Ratée!

Trois fois de suite, elle lui enleva son apât, trois fois il dut se mettre à croquetons pour attraper une nouvelle sauterelle. Il la voulait cette truite là et il l'aurait, dut il y passer la soirée!

Mais tout à coup, il se souvient; il regarda la plaine, devant, à droite, à gauche - rien - se retourna... Sur la route assez loin, il y avait quelqu'un, quelqu'un qui venait de son côté... Mais oui... On dirait bien... Un uniforme... Un gendarme!!!

Autant Léon était énergique pour la pêche, autant il était faible devant l'autorité. L'idée de tout ce que cette rencontre résumait et annonçait d'ennuis lui coupa les jambes. Se cacher? Mais la berge était abrupte. Ce satané gendarme l'avait peut-être vu? D'ailleurs où aller? Non, il vallait mieux faire celui qui n'a rien vu et longer la rivière ouvertement en marchant plus vite que l'argousin.

En s'imposant d'aller doucement, il replia son fil et avec l'allure tout au plus d'un honnête pêcheur ayant hâte de prendre du poisson, repartit à grands pas vers l'aval, en direction de la propriété Duverger.

Mais soudain il se rendit compte que mieux valait ne pas se situer ainsi, au risque d'attirer les pires désagréments à son ami; un sentier coupait le pré, aboutissait à une passerelle, il s'y engagea et en faisant semblant de regarder l'eau, jeta un œil vers la route. Il marchait à un train d'enfer ce gendarme, il n'était plus qu'à 500 mètres! .../...



Alors Léon eut vraiment peur et se mit à marcher de plus en plus vite sur le sentier. Il faisait terriblement chaud, le souffle lui manquait un peu, une grosse goutte passait sous son chapeau, qu'il soufflait au bout de son nez. Il n'avait pas fait trois cents mètres qu'un bruit de pas robustes lui parvint : le gendarme avait pris la passerelle ! Une voix cria : "Hep !" Cela fut comme un coup de fouet sur les reins d'un cheval fourbu, il se mit à courir, pas longtemps.

- Hep!Hep! répéta la voix de plus en plus proche...

C'était fini, il était à bout, il était pris. Il se retourna, l'uniforme était à cinquante pas. Léon sortit son mouchoir, s'épongea le front et constata avec toute petite satisfaction du fond de son agonie morale, que son poursuivant ruisselait autant qu'il. A tout hasard il lui fit un sourire à fendre le cœur.

- Monsieur...

- Bonjour, Chef! répondit Léon d'une pauvre voix partie du ventre.

- Vous êtes Monsieur...Monsieur...?

L'homme avait déboutonné sa vareuse, sorti un paquet de papiers au milieu duquel on voyait le dos du grand calepin aux procès-verbaux.

- ...Derose, Léon, articula le pêcheur.

- C'est ça, Léon Derose. Vous êtes chez Monsieur Duverger!

- Heu... Oui, oui, pourquoi?

Il avait envie de tendre ses poignets aux menottes, de s'asseoir et de pleurer; sa chemise lui collait aux reins, des mouches volantes dansaient devant ses yeux, il avait fait un trop gros effort, trop dur pour son âge.

L'homme cherchait toujours. Il ouvrit le calepin, pointa son crayon sous sa moustache pour en mouiller la mine.

- Signez là.

Ça y était, les aveux déjà! Il signe tout de travers sans lire. Alors le gendarme ferma son calepin, sortit un papier et le tendant à Léon :

- Voilà votre permis, lui dit-il...

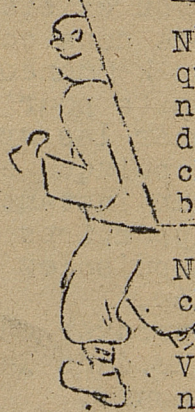
.....

M O T S C R O I S É S

Solution du problème N° I, posé dans le Pass-Temps du mois de Mai.

RÉSULTATS

EPAGNEUL.CHAT
LEVRETTE.....
ARE.TESV.....
NON....R.....
.US....I..SES
....MATEES.TE
....AMER..LOT
.DO.TIR...ONT
.OR.IS....UNE
EGLON...O.IAR
RUE....OS.ON.
RET...TUE.UTS.
E.....R..EE



Nous avons le plaisir de vous communiquer le nom de l'heureux gagnant de notre Concours de Mots-Croisés. Il s'agit de Gérard Casimir, Matricule 2473, qui a choisi comme prix un jeu de cartes (de bridge).

Nous vous souhaitons " à tous " bonne chance pour la prochaine fois.

Voir plus loin les conditions de notre nouveau concours.

oooooooooooooooooooo
oooooooooooooooooooo
oooooooooooo

T R E S O R E R I E :

En réponse à de nombreuses questions qui nous furent posées, on nous communique:

"Beaucoup de camarades du camp nous prient de leur donner quelques détails concernant la question monétaire. Les voici :

"Chaque travail est rémunéré et le montant en question est porté exactement au crédit du compte de tout P.G. Rien ne se perdra. Tout est noté minutieusement. A cet effet a été organisé un immense appareil d'administration auquel collaborent les professionnels se trouvant parmi les P.G. Chacun comprendra aisément qu'il est impossible à l'autorité Allemande de faire savoir à chaque prisonnier - que ce soit sur demande verbale ou écrite - le montant de son compte.

"Généreusement les autorités Allemandes se sont décidées à établir dès à présent la possibilité d'un transfert en France. Chaque commando tient à disposition les formulaires nécessaires. Le maximum pouvant être transféré par mois est de 80.-Reichsmarks. Celui qui ne connaît pas le montant de son avoir est prié de mettre à la place du montant "SOMME TOTALE" (Gesamtsumme); ses camarades français chargés du transfert arrangeront tout cela pour lui. Pour assurer la circulation des bons de camp, il faut absolument que les bons payés par les patrons - tant qu'ils ne sont pas dépensés - soient envoyés par les postes de commando à l'administration du Stalag VI F, où la contrevalet sera portée au crédit du P.G."

.....

On nous écrit de l'Arbeitskommando 98, à la date du 7 Mai 1941 .

Messieurs,

Les travailleurs du Kommando 98 ont tenu à vous exprimer toute leur gratitude et leurs remerciements pour les trois numéros du Pass'Temps qu'ils ont reçu avec plaisir, et pour vous dire combien ce journal les intéresse.

Mais comment se pourrait-il qu'il en soit autrement! Parmi tant de sujets traités, comment se pourrait-il que chacun n'y trouve pas de quoi se distraire un moment? Au surplus ces feuilles ne sont-elles pas l'unique moyen existant pour nous permettre de correspondre et par conséquent de nous connaître? Ne sont-elles pas aussi le messager qui colporte d'un kommando à l'autre tous les échos qui nous arrivent, tous les bons mots pour rire, et qui distribués dans les camps, contribuent à chasser les sombres pensées qui nous assaillent et nous torturent. Donc puisque ce journal que vous avez créé pour nous, nous apporte pour un instant l'oubli de la réalité, souffrez qu'en retour nous vous apportions les encouragements auxquels vous avez droit, pour que vous puissiez continuer utilement l'oeuvre que vous avez si bien commencée.

Veuillez donc trouver en ces lignes, l'expression des nôtres et soyez assurés que, dans la mesure du possible nous vous apporterons notre faible concours.

Cordialement à vous.

P.G. 283. VI F

Nous sommes heureux d'insérer les lignes de notre camarade du

Kommando 98 et touchés des sentiments qu'elle exprime avec tant de délicatesse. Nous y trouvons, outre l'expression d'une camaraderie bien comprise, un encouragement certain pour les collaborateurs actuels et futurs de notre "Pass'Temps".

oooooooooooooooooooo
oooooooooooooooooooo

Problèmes d'échecs .

N° I .
Noirs (3 pièces)

	Td	Cd	Fd	D	R	Fr	Cr	Tr
I								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

Blancs (quatre)

Les blancs jouent et font échec et mat en deux coups.

N° 2 .
Noirs (1 pièce)

	Td	Cd	Fd	D	R	Fr	Cr	Tr
I								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

Blancs (cinq)

Les Blancs jouent et font échec et mat en trois coups.

Explication de la notation à suivre pour les réponses :
Système des coordonnées.

Par exemple dans le problème N°I, le cheval noir est en Fr 2, et le Roi blanc est en Fd 8 .

.....

Note de la Rédaction :

Ainsique nous le souhaitions nous pouvons cette fois étendre notre concours de Mots Croisés et notre nouveau Concours d'Echecs aux Kommandos. Ne tardez pas à nous adresser vos réponses.

Les réponses à ces concours seront adressées à la Rédaction du Pass'Temps avec indication du nombre estimé des réponses qui nous seront données. N'oubliez pas de faire mention de vos Nom, Prénom, N° de P.G., Date d'envoi et N° du Kommando auquel vous appartenez. Pour les P.G. du Camp de Bocholt les réponses seront adressées à la Bibliothèque portant en plus l'heure du dépôt. Le Concours pour le Camp de Bocholt sera clos le 15 Juin à 19 heures. Pour les kommandos, cette date est la date limite d'envoi des réponses.

Le Concours de Mots Croisés sera récompensé par des jeux de 32 ou 52 cartes, celui d'Echecs par un jeu d'Echecs.

Pour le jeu d'Echecs, nous vous serions obligés de vous servir de la numérotation de notre carroyage pour éviter erreurs et malentendus.

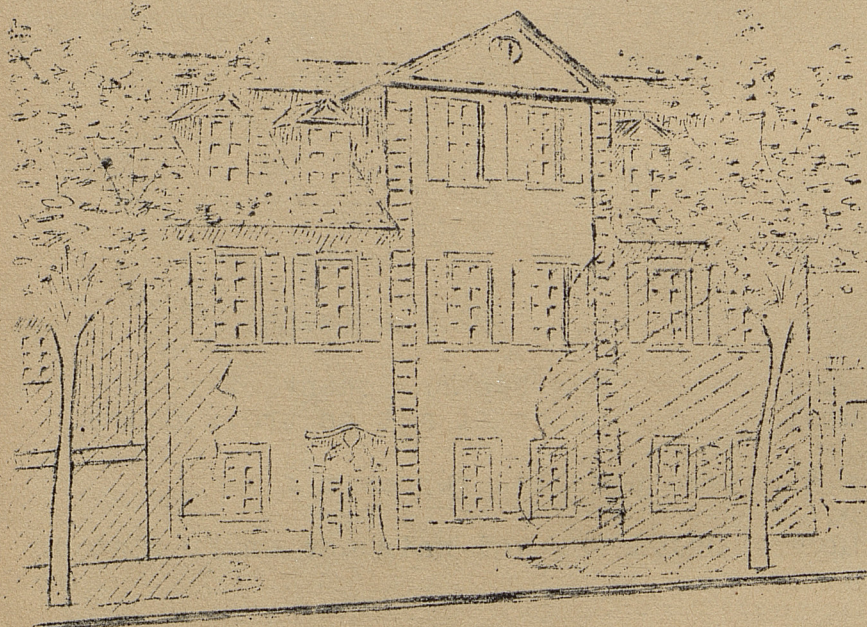
Erwiedr. von Tiffler.

"O schöner Tag, wenn endlich der Soldat ins Leben heimkehrt, in die Menschlichkeit, zum freien Zug die Fahnen sich entfalten und heimwärts schlägt der sanfte Friedensmarsch; wenn alle Hüte sich und Helme schmücken mit grünem Reis, den Letzten Raub der Felder.

O glücklich, wem dann auch sich eine Hand, sich zarte Arme sanft umschlingend öffnen!"

Oh le beau jour! quand enfin le soldat retourne à la vie, à l'humanité quand les drapeaux se déploient au défilé joyeux et que la douce marche de la paix résonne au retour vers la patrie; quand tous les casques et les képis sont ornés de branches vertes, dernier butin des champs.

Oh bienheureux, celui à qui s'ouvre à ce moment une main, à qui s'ouvrent de tendres bras doucement enlaçants.



Connaissez vous le poète allemand qui a écrit ces beaux vers exprimant un sentiment qui en ces temps de guerre étouffent maints coeurs désolés? Frédéric Schiller est un des plus grands poètes qui guide et entraîne au jourd'hui encore les plus jeunes allemands.

Il est né le 10 Novembre 1759 à Marbach (Wurtemberg) et mort le 8 Mai 1805 à Weimar.

Comme fils d'officier, Schiller fréquenta l'Académie Militaire de Stuttgart. La discipline y était d'une rigueur despotique. Ni congés, ni vacances, ni lectures en dehors

des livres prescrits pour chaque cours. Sa nature fine, son goût pour la poésie et ses aspirations vers l'idéal se révoltaient contre un étouffement intellectuel et moral. Son premier drame "les Brigands" en est la preuve. Lorsque Schiller se fut installé à l'Université d'Iéna il entreprit en collaboration avec Goethe le recueil mensuel intitulé "les Heures" On y trouve : "la Promenade, l'Idéal, etc" Chaque élève allemand connaît les célèbres ballades: "le Plongeur, le Gant, le Partage de la terre, l'anneau de Polycrate, la Cloche etc.." A Weimar ou Schiller s'était installé depuis 1789 il voit représenter sa trilogie de Wallenstein et Marie Stuart (1800), la Fiancée de Messine (1803) et Guillaume Tell (1804). Après sa mort, le 8 Mai 1805 son ami Goethe dit de lui dans un nécrologue :

"Er schwebt uns vor wie ein Komet entschwindend
Unendlich Licht mit seinem Licht verbindend."

Il se lève devant nous comme une comète disparaissant
Joignant de sa lumière la lumière infinie.